

## "Faire place à la nouvelle Europe" dans L'Écho de la Bourse (24 juin 1971)

**Légende:** Le 24 juin 1971, au lendemain du succès des négociations d'adhésion du Royaume-Uni aux Communautés européennes, le quotidien économique belge L'Écho de la Bourse s'interroge sur les nouveaux défis de l'Europe élargie.

**Source:** L'Echo de la Bourse. 24.06.1971. Bruxelles. "Faire place à la nouvelle Europe".

**Copyright:** (c) L'Echo de la Bourse

Le présent article est reproduit avec l'autorisation de l'Editeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse  
info@copiepresse.be

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/faire\\_place\\_a\\_la\\_nouvelle\\_europe\\_dans\\_l\\_echo\\_de\\_la\\_bourse\\_24\\_juin\\_1971-fr-313bd382-8f88-496b-abe5-6a0a511f405b.html](http://www.cvce.eu/obj/faire_place_a_la_nouvelle_europe_dans_l_echo_de_la_bourse_24_juin_1971-fr-313bd382-8f88-496b-abe5-6a0a511f405b.html)



**Date de dernière mise à jour:** 06/03/2024

# Faire place à la nouvelle Europe

**L**e commentateur belge de politique internationale est heureux d'abandonner les thèmes traditionnels et, avouons-le, finalement lassants pour tout le monde, du Vietnam et du Proche-Orient. Hélas ! il faut bien l'admettre, notre pays n'est pas une puissance de premier plan et l'Europe n'a pas le poids spécifique qui lui permet d'intervenir dans les grandes questions litigieuses entre nations.

Mais voilà qui est en train de changer. La grande communauté européenne modifie ce concept. Cette vérité est tellement évidente qu'en Grande-Bretagne, par exemple, la presse la fait passer avant toute autre considération dans ses commentaires. Elle se montre généralement satisfaite de l'accord de Luxembourg. Il faut reconnaître que du côté européen tout a été fait pour qu'il en soit ainsi. Les Six membres fondateurs ont proposé des compromis équitables. M. Heath a eu l'intelligence de le comprendre.

Certes tout n'est pas réglé. C'est aux parlementaires britanniques de jouer maintenant. Mais confrontés avec des responsabilités qui sortent leurs effets bien au-delà des circonscriptions électorales, ils feront preuve de sens de l'Etat, on veut le croire. Et le ton de la presse britannique dès maintenant est de nature à leur faciliter les choses.

C'est au fil des mois que l'on mesurera toute la puissance politique d'une Europe plus largement unie. Si elle parvient à déjouer les manœuvres de division qui ne manqueront certes pas, cette unité européenne se fera sentir dans divers secteurs.

A commencer par la paix mondiale.

Trop souvent, celle-ci a dépendu des deux Super-Grands. Trop exclusivement. Et nombre d'Européens ont regretté que l'O.T.A.N. ne débouche pas sur une véritable coopération atlantique. La chose aurait été de soi d'autant plus aisément que chacun admet que l'Europe a toujours besoin des Etats-Unis pour sa défense.

Mais il y a d'autres regrets. Passent pratiquement au-dessus de nos têtes les manœuvres d'enlèvement de l'Ostpolitik, les tractations sur le désarmement, les pourparlers sur la conférence paneuropéenne de la sécurité. Nous sommes consultés, certes, mais c'est tout. Nous ne pouvons nous en accommoder comme de l'indifférence manifestée à notre égard lorsqu'il s'agit de problèmes aussi brûlants que le Proche-Orient ou le Vietnam.

Il y a aussi les humiliations subies par l'Europe depuis vingt-cinq ans. Elle a été divisée au mépris de la consultation de ses habitants. Ses anciennes colonies se sont libérées au nom de l'indépendance. Mais fallait-il pour cela que l'Europe fût spoliée ? Fallait-il pour autant accepter des nationalisations qui le plus souvent étaient des vols déguisés ? Fallait-il accepter que nos navires de transport soient contraints de faire des détours injustifiables autour du continent africain ? Fallait-il accepter les pressions de nos alliés et subir les basses attaques de nos adversaires ?

Oui, sans doute, puisque nous étions trop faibles. Mais les uns et les autres ont tout fait pour qu'un sursaut se manifeste. Ce sursaut a été suffisamment puissant pour vaincre les réticences et les méfiances, entre Allemands et Fran-

çais d'abord, entre Continentaux et Britanniques ensuite.

L'Histoire le démontrera peut-être un jour : il n'existait pas de volonté réelle de coopération il y a vingt ans entre les peuples européens, les plus individualisés au monde avec les Asiatiques, marqués par des siècles de particularismes. Mais les contraintes extérieures, la conscience qu'il y avait des intérêts supérieurs collectifs à défendre et à préserver des convoitises ont provoqué l'accord de mardi à l'aube sur le plateau du Kirchberg tandis que le plus petit Etat de la Communauté célébrait sa fête nationale. C'est plus qu'un symbole.

L'Europe, ce cap de l'Asie, prend donc un nouveau visage. Devant elle, il y a ce Comecon communiste. Etroitement dirigé, il est pourtant loin d'être aussi bien intégré. Et cela aussi est plus qu'un symbole. D'autant plus que certains pays, comme la Tchécoslovaquie, la Hongrie, voire la R.D.A. qui en profite via Berlin dans ses relations commerciales, ne peuvent résister indéfiniment à la force d'attraction de l'Europe occidentale ni à son avance technologique.

Evidemment, les Izvestia soviétiques trouvent l'accord de Luxembourg peu à leur goût. Le journal soviétique prétère s'en tirer par une pirouette dialectique et écrire que les monopoles britanniques sont enfin arrivés à leur but. Gageons que les responsables du Kremlin et des pays alliés examineront la question d'une manière autrement approfondie... et plus intelligente.

Certes, il n'est pas agréable pour un bloc comme les pays de l'Est de se trouver maintenant devant un interlocuteur au gabarit gonflé, au moment où il cherche lui-même un équilibre nouveau, entre la Chine et les Etats-Unis.

Mais bah ! n'est-ce pas au tour de l'Europe occidentale de marquer un point substantiel dans l'organisation des moyens ? Elle a assez attendu pour y arriver... Et elle n'y arrivera d'ailleurs — on ne devrait jamais l'oublier — que si cette supériorité est autre chose qu'un élément statistique. En d'autres termes, si elle arrive maintenant à s'approfondir de façon que cette puissance acquise par l'addition de ses composantes se traduise par des initiatives à la mesure des potentiels nationaux globalisés.